



Open Archive TOULOUSE Archive Ouverte (OATAO)

OATAO is an open access repository that collects the work of Toulouse researchers and makes it freely available over the web where possible.

This is an author-deposited version published in : <http://oatao.univ-toulouse.fr/>
Eprints ID : 3327

To cite this document :

Fontorbes, Jean-Pascal and Granié, Anne-Marie (2009).
Événement culturel et dynamiques territoriales : le festival de jazz à Marciac. In : La fête au présent : mutations des fêtes au sein des loisirs. L'Harmattan, Paris.

Any correspondence concerning this service should be sent to the repository administrator: staff-oatao@inp-toulouse.fr

**Colloque International
La fête au présent
Nîmes septembre 2006**

**Événement culturel et dynamiques territoriales.
Le festival de jazz à Marciac (JIM).**

Jean-Pascal Fontorbes¹
Anne-Marie Granié²



Conversation filmée pendant le festival de Jazz à Marciac août 2002,
entre Wynton Marsalis trompettiste et Pierre Boussaguet contrebassiste.

¹ Fontorbes JP, réalisateur, formateur ENFA, chercheur Dynamiques Rurales .

² Granié AM, professeure de sociologie ENFA, directrice de l'UMR Dynamiques Rurales (ENFA-UTM-INP/ENSAT).

Notre propos concerne des formes de rituels collectifs, de rites, de cérémonies interprétés comme maintien-construction de lien social et de nouvelles formes de sociabilités dans les campagnes c'est-à-dire de vie sociale, culturelle et économique en émergence.

Nous considérons ici la culture comme « levain » de développement durable des territoires. L'exemple du festival de jazz à Marciac est pertinent car il renvoie à une pratique culturelle territorialisée. Le film *Le village qui fait jazz*³ permet de voir et d'entendre ce que les autochtones et les allochtones disent et vivent de leur territoire dans l'interaction avec l'événement culturel : le festival de jazz.

Les observations entretiens ont révélé que le festival de jazz à Marciac était un produit culturel territorialisé. C'est-à-dire reconnu, approprié, porté par des habitants du territoire et les festivaliers. Le temps long de la construction de la notoriété du festival lui confère le label de qualité. Le mot qualité est entendu dans plusieurs acceptions (qualité des spectacles proposés ; qualité de l'ambiance durant la manifestation, qualité dans les implications et les retombées matérielles et immatérielles pour les individus et le territoire). « C'est l'exploration du quotidien à travers les discours qui nous permet de saisir comment les acteurs donnent un sens à leur pratique et à celles d'autrui, comment territoire(s) et acteurs sont une construction mutuelle. Dans le récit, l'acteur social peut dire ce qu'il fait, décrire une situation, commenter ses actions et celles des autres. Les conditions de production du discours sont aussi très importantes. Le lieu, l'espace, la place du locuteur ou de la locutrice dans le groupe social, donnent sens au récit. Ainsi, on rend compte d'un « sens local », d'un sens territorial » (Cassé, Granié, 2000)⁴

Dans les sociétés modernes dont la société rurale ; aujourd'hui marquée par la recomposition sociale et les fonctions nouvelles des campagnes ; il s'agit de recréer des systèmes de représentations communes afin que les individus puissent trouver des fondements de l'identité collective. Ce sont les individus eux-mêmes qui procèdent à ces formes de re-créations et de continuum de systèmes sociaux car comme l'indique Selim Abou « l'homme a besoin d'une solidarité organique qui le lie à un groupe, où il se sente chez lui en sécurité, connu est reconnu... »⁵

Il ne s'agit pas d'évoquer l'identité fermée car même lorsque des personnes se trouvent en situation de pluri appartenances territoriales, on note toujours que pour parler d'elles et de leurs localisations elles convoquent un référent premier. Malgré la tendance largement diffusée au repli sur soi, on repère si on regarde de près des éléments qui organisent la vie en commun. Les associations (culturelles, sportives, sociales, socio-économiques...) sont très nombreuses dans les campagnes comme en ville. Elles cristallisent le lien social comme forme d'échange, d'inter-connaissance et de co-construction de projets et d'actions.

Aujourd'hui le milieu rural dans sa diversité a capacité à inventer des nouvelles activités collectives s'appuyant sur le territoire (tout en le construisant), sur ses aménités, la culture, la patrimonialisation, le paysage et la richesse pluri et inter-culturelle des habitants (anciens et nouveaux) de ces campagnes. Les réseaux (dans la parentèle et hors de la parentèle) fabriquent du territoire au-delà de l'habiter. Ils fonctionnent comme des toiles d'araignées : réseaux d'affinités, réseaux de culture de pensée, réseaux de culture de travail...

Les rites (rituels et cérémonies) ont une dimension collective qui fait sens pour celles et ceux qui les partagent. Les rites tel le festival de jazz, convoquent le temps, le ou les lieux dans le cadre de relations sociales organisées, produites et reproduites. On dit et on écrit qu'il y a une diminution des formes de sociabilités dans les milieux ruraux... Nous pouvons affirmer à la lumière des travaux de recherche conduits dans les campagnes lomagnoles,

³ Fontorbes JP, Granié AM (2004) *Le village qui fait jazz*, film 85mn, ENFA Dynamiques Rurales

⁴ Cassé M.C., Granié A.M. (2000) Comment penser le rural aujourd'hui ? Dynamiques agraires et construction sociale du territoire, *Etudes et travaux* n°18, UTM-CNEARC, Montpellier, p. 11-21.

⁵ Abou S. (1981) L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation. Anthropos Paris..

aveyronnaises , gersoises ; que des formes de rencontre perdurent, d'autres voient le jour et se multiplient. L'exemple des festivals territorialisés est probant. On assiste bien à une montée de « rites publics » exprimés notamment dans la culture et dans le tourisme.

La valorisation et le développement des espaces ruraux sont liés aux inter-relations et aux interactions qui existent avec la ville et aux modes de gouvernance notamment dans leur politique(s) territorial(s) mises en oeuvre. La conciliation entre les intérêts ruraux, portés notamment par les nouveaux habitants, et les intérêts agricoles est essentielle pour la vie des campagnes.

En effet on observe aujourd'hui la propension des individus - famille à installer leur résidence à la campagne ; le maintien ou/et la création de certaines entreprises en lien avec la délocalisation ; le développement de l'accueil qui participe à différentes formes de tourisme . On note une attirance très forte pour les valeurs portées par la nature, le paysage, l'environnement ; et surtout on assiste à une territorialisation de l'espace rural qui renvoie au patrimoine, à la culture, au projet de développement.

Ces recompositions des territoires ruraux donnent à voir des nouvelles formes de sociabilités. Elles se combinent avec la force ou la faiblesse des identités communales, territoires vécus, territoires construits ou espaces prescrits (communautés de communes, pays) plus ou moins appropriés ; la taille et les configurations géographiques de ces territoires. Les qualités que l'extérieur assigne au milieu rural sont à prendre en comptes ainsi que les qualités ressources que les campagnes s'assignent, se fabriquent pour se créer des dynamiques de développement.



Rencontre entre le jazz et la vigne à Marciac.

Sur le socle du tourisme, de la culture, des loisirs, de la santé de la patrimonialisation la diversité des habitants des campagnes entraîne des manières de vivre ensemble multiples. Il

y a donc un lien très puissant entre **campagne** tourisme–culture-loisirs–santé–environnement–paysage ; **diversité des gens**. d'ici, venus d'ailleurs, partis ailleurs et qui reviennent ; **construction** (déconstruction- reconstruction) *des sociétés locales lisibles* notamment par les sociabilités qu'elles fabriquent. Les manifestations culturelles sont un élément fort de l'expression des identités communales voire intercommunales et (peut-être) de pays. Les différents acteurs trouvent ou auront à trouver leur place dans le projet social, culturel et dans la fête. Les agriculteurs dans les différentes expressions du terroir sont de plus en plus présents dans les indicateurs des retombées économiques et symboliques. La lisibilité identitaire renvoie à l'adhésion des individus aux valeurs, aux représentations, aux usagers qui structurent la société locale et fonde son ancrage territorial. L'identité est un indicateurs d'efficacité organisationnelle de la société locale, c'est-à-dire de son aptitude à susciter de la coopération entre ses membres. La culture peut s'entendre et se décliner comme un élément de développement durable des territoires. A la fois produit et processus de construction identitaire, elle est un élément d'attractivité, de rayonnement et de lien social. Les habitants peuvent y puiser de la fierté qu'ils fréquentent ou non les manifestations proposées. Le dynamisme culturel d'un territoire est une « mise en mouvement » de la population pour continuer à produire ce territoire. Vivre ensemble, faire ensemble, faire du territoire et en vivre tel est l'objectif. Les projets culturels de territoire autour d'un pays, d'une communauté de communes, d'une commune peuvent engendrer des processus de professionnalisation des acteurs. Beaucoup de territoires font de leurs politiques culturelles des stratégies de développement dans la durée (le festival de Marciac est un exemple), et font le lien local/global par le biais de savoirs spécifiques détenus ici et pas ailleurs par le collectif et des savoirs génériques qui traversent les frontières et qui sont connus par tous .

A Marciac il y a rencontre entre un projet de résistance et une musique de résistance. Cette commune de 1160 habitants est rurale. On considère que le festival est plutôt un festival des champs par opposition au festival des villes.



La bastide « en concert » dans le paysage.

A Marciac la campagne est présente. Le chapiteau, grande toile de tente flotte dans la nature. L'écoulement du temps est particulier. Le festival s'étale sur quinze jours au mois d'août, mais contrairement à d'autres formes de fête, le temps ne s'arrête pas. A Marciac le festival dure toute l'année ; des restes de l'été sont visibles et sonores en hiver. Les concerts mensuels sont là pour rappeler que jazz et village constituent une facette forte de l'identité socio-spatiale et culturelle : identité de Marciac et identité de la musique de jazz dans leur rapport au territoire. La rencontre avec Marciac s'est faite progressivement : rencontres avec les paysages, les lieux, les sons, les habitants, le jazz.⁶ Le festival nous a profondément questionné sur l'espace rural aujourd'hui.

Nous appréhendons cette campagne gersoise comme un espace de cultures différentes et de paysages agricoles (marque d'une société encore profondément agricole). Nous repérons des lieux où vivent des individus acteurs qui ont besoin du territoire pour faire ressource (et pas seulement les agriculteurs).. Plus que jamais nous pensons que Balandier à raison lorsqu'il dit : «... Toutes les sociétés sont en devenir continu, en production constante d'elles-mêmes., [que] rien n' y est parfait, [que] l'histoire est le nom que l'on donne à l'inachèvement... L'inachèvement est de la nature des sociétés... ».⁷

Nous avons le sentiment que cette histoire du jazz à la campagne a quelque chose à voir avec le dynamisme des sociétés. Culture du jazz et production des nouveaux élans des territoires du rural marciacais nous semblent jouer d'une co-construction de rapports sociaux.



19h30, en famille ou avec des amis d'ici et d'ailleurs, on se dirige vers le chapiteau pour partager un moment de jazz.

⁶ Nous avons commencé le travail de terrain pour construire le film en 2000.

⁷ Balandier Georges, (1992), « Pour une anthropologie dynamique », Rencontre avec Georges Balandier, Sciences Humaines, n° 20.

On peut résumer la thématique des rencontres par un titre générique : *le festival, moi, nous, les autres et le territoire*. Du festival au projet culturel pour construire un projet de territoire est une idée centrale portée par celles et ceux qui oeuvrent depuis le début. Il s'agit de mobiliser les atouts de ce pays.. Le mot authenticité revient souvent dans le sens où « *ce sont les habitants de ce pays qui portent le projet à bout de bras... La volonté de résister à une désertification du milieu rural annoncée... Le sens de la proximité, de l'échange, les gens se connaissent, se côtoient, se disent bonjour, se rencontrent à la terrasse d'un café. Pendant le festival même s'ils ne se connaissent pas ,ils discutent du concert de la veille et ont un sens de l'accueil assez inné, et tout ceci n'est pas étrange aux origines de la bastide... Le jazz est une musique d'authenticité...* »⁸

Un autre élément fort très souvent exprimé concerne la valorisation du local. (le patrimoine, le paysage, le végétal, l'animal, les pratiques sociales et culturelles...). Cette valorisation passe selon beaucoup de locuteurs par l'échange, la collaboration... Ces valeurs sont portées avec vigueur par les nouveaux venus (mais pas seulement). « *Le fait qu'on ait fait quelque chose pour JIM (Jazz in Marciac), qu'on ait ouvert notre maison, qu'il y ait eu un « lieu » ; c'est formidable, vous ouvrez la bastide... On est étranger, on le restera, mais le fait qu'on fasse des choses, qu'on ne reste pas à la maison, le fait de réparer notre porte, de s'occuper du verger... Tout le monde le remarque. Les gens sont sensibles... Le jazz a favorisé l'ouverture sur les autres, sur l'extérieur...* »⁹



La fête est animée par les élèves d'une classe jazz du collège de Marciac. De l'inter-générationnel à l'inter connaissance, c'est le temps du partage des émotions.

⁸ Extrait d'entretien d'un autochtone.

⁹ Extrait d'entretien d'un allochtone.

Un certain développement économique est pointé, même s'il reste encore beaucoup à faire dans et pour le pays. Finalement c'est derrière la bannière du festival que certains contribuent à fabriquer le pays et se fabriquent chaque jour un peu plus d'identité positive. « *On est très fier de notre festival... On n'était pas accro du jazz mais on finit par acquérir une culture, on s'imbibe... On a tous autour de nous ou dans notre famille des bénévoles ; on est dans le bain. Le festival fait partie de notre vie...* ».¹⁰

Les éleveurs ont compris l'enjeu positif pour eux de cette manifestation. « *On s'y est investi (dans le festival) à cause, ou grâce à la vache folle en 1996. Distribution, vente, présence des éleveurs tous les jours... Les consommateurs pouvaient discuter, se renseigner, reprendre confiance...* ».¹¹ Mais beaucoup d'éléments s'entremêlent. Cet éleveur qui était intéressé par le jazz, a trouvé que le collège avec la section jazz était une bonne chose. Sa fille avait des difficultés à l'école, surtout en français et il s'est dit « *cette activité pourrait la motiver, ce qui a été le cas...* ».



Mise en scène des produits du terroir. Les éleveurs racontent leur travail et font déguster leurs produits.

Pour d'autres, le contact, le fait de participer à la vie locale sociale sont des éléments très importants. C'est le jazz qui est convoqué comme élément favorisant l'inter connaissance locale « *il y a des gens à Marciac que je n'aurais jamais rencontrés.. En plus le jazz nous sert de vacances, on n'a pas besoin d'aller plus loin...* ».¹²

Pour nous raconter, les individus acteurs utilisent des ressources langagières qui leur permettent de décrire, d'expliquer, de présenter, de commenter l'organisation d'un lieu, d'un

¹⁰ Extrait d'entretien d' une agricultrice autochtone, (alentours de Marciac).

¹¹ Extrait d'entretien d' un éleveur allochtone, (alentours de Marciac).

¹² Extrait d'entretien d' un autochtone (alentours de Marciac).

événement. Dans le récit, ils font part des modalités pratiques de leur vie courante en relation avec les autres, en fonction d'une certaine topographie du lien social. (Nous-Les autres).

Dans cette rencontre entre le jazz et Marciac, il ne faut pas occulter le rôle du leader ; le maître d'œuvre de JIM ; l'homme qui fait jaser mais qui a su constituer une équipe autour de lui. et mettre en place une véritable synergie du bénévolat¹³. L'appropriation du festival par la population est forte : « *Le jazz est arrivé comme une semence entre l'émotion, la sensibilité, la générosité de cette musique et le tempérament des gens d'ici, il y avait une sorte d'écho* »¹⁴. Ces mots sont ancrés dans un terroir. Selon la locutrice le jazz s'est enraciné dans le tempérament des gens d'ici à la manière du swing tel qu'en parle Jacques Redda « le swing apparaît(...)puissant et irréfutable de ce retournement du pas humain en danse que le jazz a produit, en prenant appui sur la terre lourde et hostile qui fut celle des esclaves, en la faisant malgré tout le tremplin d'une jubilation et d'un jeu... »¹⁵

Le jazz musique du sud des États-Unis, d'une terre agricole cultivée par les esclaves, est à la fois une plainte et une résistance des *Noirs* face à l'oppression des *Blancs*, un cri arraché à cette terre lourde, humide qui colle aux pieds et au corps. Le jazz arrive dans une terre de Gascogne qui résiste au déclin du milieu rural, avec une agriculture qui a compris la nécessité de la diversification pour s'en sortir. Un village l'accueille, l'initiative est issue d'une bastide. C'est-à-dire un monde très cohérent, organisé, mais aussi ouvert avec un sens de la démocratie et de l'échange, avec une organisation territoriale à la fois ouverte (le sens de l'accueil, de la rencontre) et fermée (campagne fermée sur le travail, les étiquettes, la tradition).

Des jazzmen, des Noirs, des « *sauvages* » (la plupart viennent de milieux défavorisés), rencontrent « les petites gens », « les sans-grades » de Marciac. Au départ cette rencontre était méfiante « *ces Nègres, cette musique de sauvages* », bousculait les habitudes d'un petit patelin qui était en train de dormir. Et puis peu à peu « les petites gens », « les sans-grades » ont été contents que l'on parle d'eux. Ils se sont appropriés le festival, qui est devenu leur festival. Les marciacais étaient prêts pour la rencontre et l'échange avec d'autres populations venues assister au festival, et parmi elles certaines venues s'installer définitivement à Marciac. On peut parler sans doute d'une prise de conscience d'un sentiment d'appartenance à la localité pour certains, de résistance au déclin pour d'autres, ou les deux à la fois. Les nouveaux ont envie de s'inscrire dans ce type de développement moteur. L'esprit de clocher existe ici comme ailleurs, les nouveaux arrivants sont considérés comme des étrangers, ils sont observés, mais surtout ils observent. Des mentalités se croisent, mentalités de la campagne et mentalités des villes. JIM est aussi cette rencontre entre la ville et la campagne.

Le festival de jazz à Marciac aura trente ans en 2008. Nous le considérons comme un rituel festif. Le lieu et le temps des « retrouvailles » témoignent de la rencontre « *entre les autres et nous* », entre gens de la ville et gens de la campagne, entre jeunes et moins jeunes... Les expériences singulières inscrivent la dynamique temporelle dans la fête. Le pareil et le pas pareil qu'hier impriment l'ici et le maintenant. Le connu et l'inconnu donnent à lire le sens fort de la fête. Aujourd'hui dans les territoires ruraux la fête a un prix ; celui de lier plus qu'hier le besoin d'être ensemble, le plaisir de partager et de pouvoir contribuer au développement local.

¹³ Dans le sens du « don » décliné par Marcel Mauss : « donner, recevoir, rendre ». Les bénévoles donnent du temps, de l'énergie, du savoir-faire ; reçoivent comme un cadeau le fait, d'écouter un concert, un « morceau », de rencontrer un artiste... Et reviennent l'année d'après pour rendre un peu de ce qu'ils ont reçu...

¹⁴ Béatrice Corraza ancienne permanente de JIM.

¹⁵ Carles. Philippe (2003), Emission: « Le jazz, histoire de style ». France musique août.